

LA PAIX ENTRE UN HOMME ET SA FEMME EST LE BUT DE LA CREATION DU CIEL ET DE LA TERRE

Is me feront un Sanctuaire et Je demeurerai parmi eux. Les Sages ont dit qu'il n'est pas écrit «à l'intérieur de lui» mais «parmi eux», ce qui nous enseigne que la Chekhinah repose en chacun. Il y a lieu de demander, étant donné que la Chekhinah ne repose pas uniquement dans le Sanctuaire mais aussi en chacun des bnei Israël, pourquoi on a besoin d'un Sanctuaire ! Il faut également comprendre comment il se fait qu'alors qu'on apprend certaines mitsvot très importantes des couronnes des lettres, et qu'elles sont valables pour toutes les générations, le Sanctuaire, lui, a été détruit en fin de compte et n'est plus là les générations ultérieures, mais la Torah s'est pourtant étendue abondamment sur tout ce qui le concerne.

Le Ramban a écrit au début de la parashat Vayakhel (Chemot 35, 1): Moché, après avoir ordonné à Aharon, aux chefs de tribus et à tous les bnei Israël, les hommes, tout ce que Hachem lui avait dit au mont Sinaï quand il a brisé les Tables et mis un masque sur son visage, a de nouveau ordonné que toute la communauté, hommes et femmes, se rassemblent autour de lui. C'était peut-être le lendemain du jour où il est descendu et a dit à tout le monde ce qui concernait le Sanctuaire. Il en avait reçu l'ordre avant de briser les Tables, car le Saint béni soit-Il leur avait pardonné, leur avait donné les Deuxièmes Tables et avait conclu avec eux une nouvelle alliance selon laquelle Hachem marcherait au milieu d'eux. Ils sont donc revenus en arrière à l'amour de leurs fiançailles. On sait que la Chekhinah était parmi eux, selon le premier ordre, ainsi qu'il est écrit: «Ils Me feront un sanctuaire et Je reposerai parmi eux», c'est pourquoi Moché leur a ordonné maintenant tout ce qu'il leur avait déjà ordonné au début.

Et le Sforno (Vayikra 11, 2) écrit qu'une fois que les bnei Israël ont perdu la couronne spirituelle qu'ils avaient acquise au moment du don de la Torah, moment où ils avaient été dignes que la Chekhinah repose sur eux sans intermédiaire, Hachem n'a plus voulu du tout ensuite faire reposer Sa Chekhinah sur eux, ainsi qu'il est dit (Chemot 33, 3): «Je ne monterai pas au milieu de toi». Moché a réussi à obtenir par sa prière que la Chekhinah repose parmi eux par l'intermédiaire du Sanctuaire, de ses ustensiles, de ses prêtres et de ses sacrifices. Comment ces deux discours peuvent-ils se concilier ? On ne sait toujours pas si la Chekhinah est revenue reposer parmi les bnei Israël ou seulement dans le Sanctuaire ! Le Midrach dit (Pessikta Rabati 6): Tout le travail qu'avait fait le roi Chelomo fut terminé (I Melakhim 7, 51), il n'est pas écrit ici «le travail» mais «tout le travail», le travail des six jours de la Création. «Tout le travail que Hachem D. avait créé pour faire» (Béréchit 2, 3), il n'est pas écrit ici «avait fait», mais «faire», il y a donc encore un autre travail. Quand Chelomo est venu et a construit le Temple, le Saint béni soit-Il a dit:

A présent, le travail du Ciel et de la terre est complet, et tout le travail est terminé (chalem), c'est pourquoi il s'appelle Chelomo, parce que le Saint béni soit-Il a terminé (hichlim) l'œuvre des six jours de la Création à travers l'œuvre de ses mains.

D'après ce qu'ont dit les Sages (Sota 17a), si l'homme et la femme le méritent, la Chekhinah est entre eux, et sinon un feu les dévore. Même quand le Temple n'est pas là, quand un homme et une femme le méritent, la paix est entre eux, le Saint béni soit-Il vient et fait reposer Sa Chekhinah entre eux, c'est pourquoi la Torah a parlé tellement longuement et dans les moindres détails du Sanctuaire. Cela nous enseigne qu'il y a un Sanctuaire et un Temple qui n'est pas détruit et qui existe à jamais, c'est la maison de chaque juif, où la Chekhinah repose quand la paix règne entre un homme et sa femme. Qu'est-il dit sur la paix entre un homme et sa femme? «Il ne l'a pas créée pour rester déserte mais pour être habitée» (Yéchaya 45, 18), et les Sages ont expliqué (Guittin 41, 2): Le monde n'a été créé que pour la procréation, ainsi qu'il est dit: «Il ne l'a pas créée pour rester déserte mais pour être habitée». Cela nous enseigne que lorsqu'il y a la paix entre un homme et sa femme, le monde se maintient, ainsi que la parole «que D. a créé pour faire». Le but de la création a été accompli. Mais quand il n'y a pas la paix entre eux, le monde ne subsiste pas, et comme il n'y a pas la paix entre eux, la Création retourne immédiatement au chaos.

C'est pourquoi les Sages ont dit (Guittin 90a): «Quiconque divorce de sa première femme, même l'autel verse des larmes sur lui.» La raison en est que la maison de l'homme doit ressembler au Sanctuaire. De même que dans le Sanctuaire on offrait des sacrifices quotidiens, des holocaustes (ola) et des moussafim, l'homme qui épouse une femme mérite d'ajouter (mossif) et de monter (olé) dans le service de D., ce qu'il lui est impossible d'atteindre quand il n'a pas d'épouse, ainsi qu'il est dit (Yébamot 62b): «Tout homme qui n'a pas de femme n'a pas de joie, n'a pas de bénédiction, n'a pas de bien, et certains disent n'a pas de Torah, n'a pas de rempart, et certains disent n'a pas de paix.»

Quand l'homme divorce de sa femme, l'Écriture le lui compte comme s'il avait détruit le Temple, et de même que l'autel sans le Temple n'est rien et n'est pas digne qu'on y offre des sacrifices, celui qui divorce de sa femme dans la discorde détruit le Temple, les holocaustes et les moussafim que l'on offrait chez lui cessent d'être offerts, et comme le Temple est détruit, même l'autel verse sur lui des larmes, car l'essentiel de tout est le Temple. Quand il y a un Temple il y a un autel, et quand il n'y a pas de Temple, même s'il y a un autel, il ne sert à rien.

Disons donc que la Chekhinah est revenue reposer sur les bnei Israël. Où repose-t-elle ? Dans la maison de chacun au moment où il y a la paix dans le foyer.

Même à notre époque où le Temple est détruit, la Chekhinah repose encore dans le Temple, car la maison des bnei Israël s'appelle un Temple. C'est le sens du verset (Bemidbar 24, 5): «Qu'elles sont belles, tes tentes, ô Ya'akov, tes sanctuaires, Israël», qui a été dit sur la paix entre un homme et sa femme et entre un homme et son prochain, ainsi que l'ont dit les Sages (Baba Batra 60a): «Il a vu que les ouvertures des tentes ne se faisaient pas face, et il a dit: ceux-là sont dignes que la Chekhinah repose sur eux.» On peut donc dire que tant que le Temple n'est pas construit, c'est-à-dire tant qu'il n'y a pas de paix dans les foyers d'Israël, l'acte de la Création n'a pas atteint sa perfection, et le ciel et la terre ne sont pas affermis. Quand le Temple est construit et qu'il y a la paix entre l'homme et sa femme, immédiatement la Création du Ciel et de la terre atteint sa perfection et ils sont affermis. Le monde ne subsiste que par le mérite de la paix entre l'homme et sa femme. Peut-être ne subsiste-t-il que par l'étude de la Torah, ainsi qu'il est écrit (Yirmiya 33, 25): «Si ce n'était pour Mon alliance jour et nuit, Je n'aurais pas donné de lois au Ciel et à la terre», ce que nos Sages expliquent ainsi (Pessa'him 68b): Sans la Torah, le Ciel et la terre ne subsisteraient pas ? La réponse est que la Torah elle-même ne subsiste que lorsqu'il y a la paix. Tant qu'il y a la paix il y a la Torah, quand il n'y a pas la paix il n'y a pas de Torah. La preuve en est que la Torah n'a pas été donnée aux bnei Israël avant qu'il y ait entre eux la paix, comme l'ont dit les Sages Mekhilta: «Israël campa là en face de la montagne» (Chemot 19, 2): partout où il est dit «ils partirent et ils campèrent», ils partaient dans la discorde et campaient dans la discorde ; mais ici tout le monde avait le même cœur, c'est pourquoi il est dit «Israël campa là en face de la montagne». Et il est écrit (Téhilim 29, 11): «Hachem donnera la force à Son peuple, Hachem bénira Son peuple par la paix», quand le Saint béni soit-Il donne la Torah à Israël, immédiatement il y a la paix.

C'est pourquoi nous trouvons à propos du Sanctuaire que le Saint béni soit-Il a dit à Moché «ils me feront un Sanctuaire et Je demeurerai parmi eux». Il a dit «ils feront», ce qui correspond à «que D. a créé pour faire», indication que le but de la Création n'est pas totalement atteint avant qu'il y ait un Sanctuaire et que les bnei Israël offrent des sacrifices quand il y a la paix entre eux. C'est pourquoi il est dit «ils Me feront», ils doivent le faire tous ensemble dans la paix. Li («pour moi») a la valeur numérique de quarante, allusion à la Torah qui a été donnée à la fin du quarantième jour. Cela nous enseigne qu'au moment où les bnei Israël étudient la Torah et accomplissent les mitsvot, et qu'il y a la paix entre eux, le Saint béni soit-Il vient et fait reposer Sa Chekhinah parmi eux, car il est dit ici «Je résiderai parmi eux», et non «Je résiderai en lui», ce qui enseigne que par la paix, la Chekhinah vient reposer en chacun.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Ils Me feront une arche en bois de chittim.

Un talmid 'hakham qui doit étudier la Torah a toujours besoin d'un associé pour ne pas avoir à négliger lui-même la Torah pour gagner sa vie par son commerce ou ses affaires, de la même façon qu'Issakhar et Zevouloun étaient associés. Zevouloun faisait du commerce et donnait à Issakhar de quoi pouvoir étudier la Torah toute la journée, sans être dérangé par les besoins de la maison et de la subsistance. Sans cela, le talmid 'hakham devrait fermer le livre pour chercher sa subsistance. C'est pourquoi il est dit «ils feront une Arche». Pour que l'homme mérite la Torah, il est impossible qu'il soit seul, il y a une grande nécessité d'être deux: l'un qui fait du commerce et l'autre qui étudie la Torah. Les deux ont la même récompense, ainsi qu'il est dit: «Comme à l'ombre de la sagesse, à l'ombre de l'argent» (Kohélet 8). C'est-à-dire que quiconque fait profiter un talmid 'hakham de ses biens pour qu'il puisse étudier la Torah sans interruption, même s'il est lui-même ignorant, méritera d'être assis dans la yéshivah céleste, en compagnie du talmid 'hakham. C'est un lieu majestueux dont l'Écriture dit: «Aucun œil n'a vu un autre dieu agir ainsi envers ses fidèles» (Yéchaya 64). C'est-à-dire que le lieu que Hachem a réservé aux talmidei 'hakhamim est tellement important qu'aucun œil ne peut le dominer, et même les yeux des anges ne l'ont pas vu. La raison pour laquelle l'ignorant mérite cette grandeur est qu'il a fait profiter le talmid 'hakham de ses biens afin qu'il puisse étudier, donc la moitié de sa Torah est à lui. Il s'ensuit que lui-même est aussi important que le talmid 'hakham. C'est ce que dit Rabbi Elazar: Les ignorants ne ressuscitent pas dans l'avenir, car la rosée qui ressuscite les morts est une rosée qui est créée par la lumière de la Torah. Rabbi Yo'hanan lui a dit: «Le Saint béni soit-Il ne veut pas que tu dises cela sur eux.» Il a répondu: «Je vais leur trouver une solution par un autre verset de la Torah, ainsi qu'il est dit: «Et vous qui êtes attachés à Hachem votre D. vivez tous aujourd'hui» (Devarim 4) ; en effet, quiconque fait profiter un talmid 'hakham de ses biens, cela s'appelle qu'il est attaché à la Chekhinah. C'est pourquoi il est dit «vivez tous aujourd'hui». Par conséquent par ce mérite, ils ressusciteront.»

(Yalkout MeAm Loez)

La perle du Rav

Le Temple et ses ustensiles correspondent à Israël

Vois et fais selon ce qui t'est montré sur cette montagne (25, 40).

Rachi explique: Vois ici sur la montagne l'exemple que Je te montre. Cela nous enseigne que Moché avait des difficultés en ce qui concerne la menora jusqu'à ce que Hachem lui montre une menora de feu. C'est étonnant, n'importe quel orfèvre sait faire une menora, y dessiner des formes et y graver des godets et des fleurs ! Qu'est-ce qui était difficile pour Moché ?

C'est que Moché savait que le Sanctuaire et ses ustensiles correspondaient à Israël, et que la menora faisait allusion au corps du peuple d'Israël, comme l'ont dit nos Sages (Pessikta Rabati 8) «Voici une menora entièrement en or» (Zekharia 4, 2), c'est la communauté d'Israël dont il est dit: «Tu es entièrement belle» (Chir HaChirim 4, 7). Moché s'étonnait donc en se disant: il est dit de la faire en un seul bloc, cela nous enseigne que tous les bnei Israël doivent être dans l'unité, comme cette menora qui est faite d'un seul bloc, et qui ne peut pas servir s'il y manque le moindre détail. Comment est-il donc possible que tous les bnei Israël soient dans l'unité ? Le Saint béni soit-Il lui a ordonné de dire aux bnei Israël «faites-moi une ouverture et Je viendrai vous aider». Il lui a montré la menora de feu pour lui dire que quiconque veut se purifier, on l'aide, et si les bnei Israël commencent à être dans l'unité, immédiatement le Saint béni soit-Il vient les aider, comme nous le trouvons pour la menora (Chabat 20a): sa flamme monte d'elle-même, ce qui signifie que le Saint béni soit-Il aide les bnei Israël à être dans l'unité, dès qu'ils prennent sur eux d'être dans l'unité.

De tout cœur

De tout homme poussé par la générosité de son cœur, vous prendrez Mon offrande (25, 2).

Il est dit ('Hagai, 2): «A Moi est l'or et à Moi est l'argent, parole de Hachem». En réalité, l'homme n'offre pas ce qui lui appartient, car l'argent n'est pas à lui. Qu'est-ce que l'homme peut tout de même donner qui est à lui ? C'est la

bonne volonté, la générosité du cœur au moment où il donne. C'est pourquoi celui qui donne par obligation, sans que son cœur soit d'accord avec sa main au moment du don, ne donne en réalité rien du tout ! En effet l'argent, comme nous l'avons dit, n'est pas à lui, et il n'a pas non plus la volonté de donner... C'est pourquoi le verset dit: «De tout homme porté par la générosité de son cœur», c'est seulement de celui qui donne de bon cœur que «vous prendrez Mon offrande», de lui vous prendrez quelque chose, sa générosité. Mais de ceux qui donnent avec hésitation, on ne prend rien.

(Torat Moché)

Une belle allusion

De l'or, de l'argent et du cuivre (25, 3).

Les Sages ont dit: il n'y a rien qui ne se trouve en allusion dans la Torah. Le 'Hatam Sofer découvre dans ces versets une merveilleuse allusion aux jours de l'année où on lit la Torah: zahav (l'or): la lettre zayin qui a la valeur numérique de sept, et représente le septième jour, le Chabat. Le hei (cinq) représente le cinquième jour de la semaine. Le beit (deux) représente le deuxième jour (le lundi et le jeudi, où on lit la Torah). Kessef (l'argent): le kaf représente Yom Kippour, le samekh Soukot, le pé Pessa'h et Pourim. Ne'hochet (le cuivre): le noun évoque les nerot (les lumières de 'Hanouka), le heit évoque 'hodech (le 1er de chaque mois, Roch 'Hodech, ce qui inclut également Roch Hachana qui tombe le 1er Tichri). Chin représente Chavouot, Chemini Atséret et Sim'hat Torah, et le tav – ta'anit (les jeûnes).

Un Sanctuaire dans le cœur

Ils Me feront un Sanctuaire et Je résiderai parmi eux (25, 8).

Apparemment, pourquoi est-il dit: «Je résiderai parmi eux», et non «Je résiderai en lui», dans le Sanctuaire ? C'est que «en eux» correspond aux bnei Israël. Chaque juif doit faire dans son cœur un endroit où la Chekhinah puisse reposer. Alors: «Je résiderai parmi eux», à l'intérieur du cœur de chacun. C'est pourquoi il est dit «c'est ainsi que vous ferez», et Rachi explique: pour toutes les générations. Comme le Sanctuaire est à l'intérieur du cœur, cela a un sens de le construire en tout temps et à toutes les époques.

(Malbim)

L'espoir dans le cœur

Et vous ferez ainsi (25, 9).

Rachi explique: Ainsi vous ferez pour toutes les générations. Pour nous enseigner que les bnei Israël aspiraient de tout leur cœur à construire un lieu où la Chekhinah puisse résider, et ils l'ont mérité. S'ils ne l'avaient pas mérité, ç'aurait été un signe qu'il ne suffit pas d'y aspirer. C'est pourquoi les Sages ont dit: «Toute génération où le Temple n'a pas été construit, on le lui compte comme s'il avait été détruit à son époque» (Yérouchalmi Yoma, 1). En effet, si un véritable désir du Temple avait existé, ce désir se serait réalisé...

(Sefat Emet)

Des fondations solides

Tu feras les poutres pour le Sanctuaire en bois de chittim debout (26, 15).

Rachi explique pourquoi il est dit «les poutres» avec l'article défini. Est-ce qu'il y avait des planches spéciales et connues prêtes pour la construction du Sanctuaire ? Oui ! Ya'akov avait vu par l'esprit saint que les bnei Israël construiraient un Sanctuaire dans le désert, et il avait planté des cèdres en Egypte. Quand il est mort, il a ordonné à ses enfants de les prendre avec eux quand ils sortiraient d'Egypte. Il leur a dit: Le Saint béni soit-Il vous ordonnera de construire un Sanctuaire dans le désert avec du bois de chittim, veillez à les avoir tout prêts. D'où Ya'akov a-t-il pris des pousses pour ces cèdres merveilleux ? Le Midrach dit (Béréchit Raba 84): «Ya'akov partit avec tout ce qu'il avait et arriva à Beershéva, où est-il allé ? (A savoir, pourquoi Ya'akov est-il descendu en Egypte en passant par Beershéva ?) Rav Na'hman a dit qu'il est allé voir les cèdres qu'avait plantés Avraham à Beershéva » Voici donc notre réponse: les planches dont on a construit le Sanctuaire avaient leur origine dans la sainteté. Ce n'étaient pas des planches ordinaires. Pour construire un Sanctuaire, il faut des planches qui ont des racines spéciales, et c'étaient les planches qui avaient été gardées par Ya'akov des arbres qu'avait plantés Avraham à Beershéva.

Quels arbres Avraham avait-il plantés à Beershéva, et pourquoi les avoir

plantés ? La réponse est écrite dans la parachat Vayéra: «Il planta un echel à Beershéva» Echel est formé des initiales des mots akhila (nourriture), chetiya (boisson), lina (endroit où dormir). Sous les arbres plantés par Avraham s'abritaient les invités qui recevaient de lui nourriture et boisson, et ils reposaient leur corps fatigué par le sommeil. Ces arbres étaient imprégnés de générosité de façon si totale qu'ils ont servi de base à la construction du Sanctuaire. Quand ce sont là les fondements, ce n'est pas étonnant qu'ils demeurent debout à jamais. C'est ce qu'ont dit les Sages dans le traité Yoma (72a): «des arbres de chitim debout», si tu dis qu'ils n'ont plus aucune chance depuis que le Sanctuaire est détruit, ils sont pourtant «debout», ils tiendront à jamais. C'est pourquoi il y a un ordre de prendre pour les planches du Sanctuaire ces mêmes planches que Ya'akov avait plantées, et non d'autres arbres, parce que c'est justement ce bois-là qui conviendra pour le miracle de demeurer à jamais.

(HaDerach VéHalyoun)

Résumé de la parachah

Après la formation du peuple par la sortie d'Égypte, le don de la Torah et de ses lois, il reçoit l'ordre dans la parachat Terouma de préparer un Sanctuaire pour Hachem au milieu d'Israël, qui sera pour ainsi dire représenté en premier lieu par les Tables de l'Alliance, les Tables du témoignage qui représentent la Torah de Hachem. Le Sanctuaire est semblable à un palais royal qui est un lieu pour le roi, mais sans aucune image qui concrétise le Roi lui-même.

Hachem demande qu'on prenne des bnei Israël l'offrande pour le Sanctuaire afin de faire l'Arche, le Kaporet et les Kerouvim, le choul'han et la menorah pour les pains de proposition et les lampes qui éclairent le choul'han, les tentures qui recouvrent le Sanctuaire d'en haut, les poutres, les rideaux et le parokhet pour faire la séparation entre les différents niveaux de sainteté. A l'extérieur de la tente, on offrait les sacrifices, c'est pour cela que l'autel a été élevé, et une barrière a été érigée autour de la tente et de l'autel.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARAH

Cette maison que tu construis.

«Hachem donna la sagesse à Chelomo» (I Melakhim 5, 6)

«La parole de Hachem s'adressa à Chelomo en disant: «Cette maison que tu construis, si tu marches dans Mes lois et que tu observes Mes statuts et toutes mes mitsvot en les exécutant, J'accomplirai Mes paroles en ta faveur.»

Pourquoi «que tu construis» ? Est-ce qu'il est encore en train de «construire» ? La construction du Temple était terminée !

La réponse est que la construction du Temple n'était pas terminée et ne se termine jamais ! Parce que le Temple n'existe pas uniquement dans les «matériaux de construction». Le Temple n'existe pas uniquement comme un magnifique projet architectural, mais c'est une démarche dans les voies de Hachem, pour observer Ses lois, Ses décrets et Sa Torah. C'est cela les matériaux qui font exister tout ce bâtiment. Ces démarches et ces accomplissements, c'est cela la construction même. C'est cela qui constitue l'existence du Temple. Toujours, continuellement, «que tu construis».

Au contraire, le bâtiment d'hier n'est que la base du bâtiment d'aujourd'hui. Si tu ne continues pas à construire, même le bâtiment d'hier va s'écrouler, s'émietter. Le fait de son existence dépend de la suite de la construction. C'est ce que dit le verset: «Pour l'homme intelligent, le chemin de la vie se dirige vers les hauteurs ; ainsi il évite les abîmes du Chéol» (Michlei 15, 24). Cela signifie que si on ne se dirige pas vers les hauteurs, on descend obligatoirement vers les abîmes. Le refuge contre «les abîmes» n'est autre que «les hauteurs», c'est cela «que tu construis». L'existence d'hier n'a pas de quoi faire exister aujourd'hui, et l'existence d'aujourd'hui n'a pas de quoi faire exister demain. Chaque instant a ses conditions d'existence.

Il en va ainsi de la construction personnelle, spirituelle, de l'homme...

(Birkat Mordekhaï)

LA RAISON DES MITSVOT

Des miracles

Tu le recouvriras de cuivre (27, 2).

Moché a demandé à Hachem: Tu as dit que le feu de l'autel doit y brûler toute la journée et toute la nuit, ainsi qu'il est écrit: «un feu perpétuel sera allumé sur l'autel, il ne s'éteindra pas.» Comment le revêtement de l'autel peut-il résister, alors qu'il a l'épaisseur d'une pièce de monnaie ? Il est certain qu'il va fondre et que le bois qu'il y a en dessous va brûler ! Le Saint béni soit-Il a répondu à Moché: Que cela ne te paraisse pas un obstacle. Il n'y a rien de difficile devant Moi, pourquoi t'étonnes-tu de ce que le revêtement de l'autel doive rester intact, alors qu'il a été fait en Mon honneur ? Les choses mortes qui rentrent devant Moi deviennent vivantes. Ainsi, il est dit à propos du bâton d'Aaron (parachat Kora'h), qui était du bois sec, quand on l'a posé devant Moi: «Le lendemain, Moché vint dans la tente d'assignation et voilà que le bâton d'Aaron avait fleuri, donné des fleurs et des bourgeons et produit des amandes.» Et à propos des cèdres que 'Hiram le roi de Tyr avait envoyés au roi Chelomo pour construire le Temple, toutes les branches ont commencé à fleurir, et les cèdres qui étaient construits ont donné des fruits, ainsi qu'il est dit dans Tehilim (92): «Plantés dans la maison de Hachem, dans les cours de notre D. ils fleuriront.» Ils donnaient des fruits sans interruption, et les jeunes cohanim en tiraient leur subsistance. Il y a aussi le miracle des bâtons que tu as faits pour porter l'arche, qui étaient de bois sec, et malgré tout ils ont duré tellement d'années, jusqu'à ce que Chelomo construise le Temple. Etant donné que toutes ces choses étaient mortes, et que lorsqu'elles sont venues devant Moi elles ont vécu, ne crains pas que le bois de l'autel brûle, car il a été fait en Mon honneur. Qui ordonne au feu de brûler ? N'est-ce pas Moi ? Et n'as-tu pas constaté toi-même qu'au moment où tu es monté aux Cieux, tu marchais entre des parois de feu, et entre les armées célestes qui sont entièrement de feu, ainsi qu'il est dit: «Car Hachem ton D. est un feu dévorant, un D. jaloux» (Devarim 4) ? Tu aurais dû être brûlé, mais tu ne l'as pas été, parce que tu étais monté sur Mon ordre. Par conséquent ne crains pas que l'autel brûle, même si le feu est allumé dessus nuit et jour, parce que cela a été fait en Mon honneur.

(Yalkout MeAm Loez)

GARDE TA LANGUE

Même un petit peu d'attention à une grande utilité

Même si au début, prendre sur soi de surveiller son langage n'a qu'une faible utilité, et sert essentiellement à diminuer les fautes pour que nous y soyons un peu moins habitués, cet effort vaut tout de même la peine, car même si on n'évite chaque jour que dix paroles interdites, au bout d'un an cela fera beaucoup plus de trois mille paroles. Et de même que dans l'étude de la Torah, chaque parole est une mitsva individuelle, pour les paroles interdites, chaque parole est une faute individuelle, et chaque faute crée un accusateur individuel. Quand on se maîtrise et qu'on fait l'économie de trois mille paroles interdites, on fait l'économie de trois mille accusateurs, et on a créé à la place des défenseurs, ainsi qu'il est dit: «Si l'homme reste assis sans commettre de faute, on lui donne une récompense comme s'il avait fait une mitsva.»

(Hovat HaChemira)

ECHET HAYIL

Une tsedaka sans limites

Chez le 'Hakham Tsvi arrivèrent deux pauvres, qui frappèrent à la porte pour demander une aumône. La générosité de cette maison était connue. Mais cette fois-ci, ils n'avaient presque plus rien, ils avaient déjà donné tout ce qui était possible. La fille était hésita un moment sur ce qu'il fallait faire. Tout à coup, elle se rappela qu'il restait encore une petite cuiller en argent. Elle la donnerait en tsedaka. Mais comment faire, puisqu'il y avait deux pauvres ? Que fit-elle ? Elle cassa la cuiller en deux. Elle donna la poignée à l'un et le sommet de la cuiller à l'autre. Ils s'en allèrent satisfaits.

Quand le 'Hakham Tsvi vit cela, il dit à sa fille en plaisantant: «Tu es une echet 'hayil, tu as accompli le verset «elle a tendu sa main (kaf, qui signifie également cuiller) au pauvre, et elle a envoyé son bras (yad, qui signifie également poignée) à l'indigent...» (Hi Tithalal)

LES ACTES DES GRANDS

La moitié du champ est pour la tsedaka

Trois très grands Sages, Rabbi Eliezer, Rabbi Yéhochoua et Rabbi Akiva, venaient souvent à Antioche ramasser de l'argent pour les pauvres.

Dans cette ville, il y avait un riche qui s'appelait Abba Youdan, et qui donnait toujours généreusement. Mais il lui arriva un malheur: il perdit ses biens et fut obligé de vendre tout ce qu'il possédait pour acheter de la nourriture à sa famille. Un jour, les trois Sages arrivèrent de nouveau dans la ville, et quand Abba Youdan les vit, il rougit. Il souffrait de ne pas avoir d'argent à donner à la tsedaka ! Il rentra donc chez lui triste et déprimé.

Sa femme lui dit: «Qu'est-ce qui t'arrive ? Es-tu malade ?» Il répondit: «Mes maîtres sont arrivés ici, et qu'est-ce que je peux leur donner, je n'ai pas le moindre sou !»

Alors, la femme se mit elle aussi à rougir. Elle aussi regrettait cette fois-ci de ne pas pouvoir accomplir cette importante mitsva. Elle réfléchit un peu, puis dit enfin: «Il nous reste un champ. Va en vendre la moitié, et donne l'argent aux Sages.» «Quelle idée merveilleuse !» dit Abba Youdan, et il sortit de la maison, vendit la moitié du champ et donna l'argent aux trois Sages. Ceux-ci savaient qu'il avait perdu sa fortune, et ils lui donnèrent la bénédiction: «Que le Saint béni soit-Il comble ce qui te manque !»

Il restait à Abba Youdan la moitié du champ. Un jour, il sortit le labourer. Sa vache tirait la charrue, et tout à coup, un trou s'ouvrit devant elle, elle tomba à l'intérieur et se cassa une patte.

Abba Youdan fut désolé: même son unique vache ne pouvait plus maintenant l'aider à labourer le champ, qu'allait-il faire ? Il descendit dans le trou pour en tirer la vache, et tout à coup, que vit-il ? Un trésor était posé au fond du trou ! Il en sortait de l'or d'une grande valeur.

Abba Youdan se réjouit: «Cela vient de Hachem ! C'est pour mon bien que ma vache s'est cassé la patte !» Un jour, les trois Sages revinrent à Antioche et demandèrent des nouvelles d'Abba Youdan. On leur répondit qu'il avait des serveurs et des servantes, des maisons et des champs, des chameaux et des bêtes de somme. Quand Abba Youdan entendit que les Sages étaient venus, il sortit à leur rencontre avec joie. Ils lui dirent: «Que devenez-vous ?» Il répondit: «Par le mérite de votre prière, je me suis beaucoup enrichi.» Ils lui dirent: «Quand nous avons vu votre dévouement à la mitsva de tsedaka, nous vous avons mis en tête de la liste et nous avons prié Hachem qu'Il vous aide rapidement.»

Les Sages prirent Abba Youdan, le mirent à leur tête, lui firent beaucoup d'honneur et remercièrent Hachem du bien qu'Il lui avait donné par le mérite de la mitsva de tsedaka qu'il avait accomplie.

(Ma'asseihem chel tsadikim, d'après le Midrach Raba 5, 4)

HISTOIRE VÉCUE

Tracez la voie

Tu lui feras une couronne tout autour (25, 11).

C'est un signe de la couronne de la Torah (Rachi). C'était une nuit d'hiver glaciale. Une couche de neige blanche et épaisse recouvrait toute la ville. Le froid glaçait les os. Vers la fin de la nuit, au moment où le froid était à son maximum, ceux qui se levaient tôt à Horodna sortirent dans la rue gelée et enneigée. Ils se dirigeaient vers le Beit HaMidrach, où ils avaient tous les matins leur cours quotidien.

Ils furent stupéfaits de voir que sur le chemin du Beit HaMidrach, un homme se tenait dans la neige épaisse, et il avait l'air de danser. De loin, ils s'aperçurent qu'il était recouvert de vêtements épais, mais malgré cela il tremblait et claquait des dents. Quand ils s'approchèrent de lui, ils l'entendirent murmurer: «Pour la mitsva ! Pour la mitsva !»

Qui était cet homme ? se demandaient ces matinaux. Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? Pourquoi est-ce qu'il se met à trembler dans la neige ? Il faut aller voir de plus près ! Quelques-uns d'entre eux eurent le courage de s'approcher de l'homme. Ils furent stupéfaits de voir que ce danseur n'était autre que Rabbi Na'houm de Horodna. Les gens eurent peur: qu'était-il donc arrivé au Rabbi ?

Mais Rabbi Na'houm lui-même baissait les yeux, comme quelqu'un qui avait été attrapé, et d'une voix où l'on entendait la honte, il dit aux gens étonnés:

«Le matin va bientôt arriver, et sur cette route doivent passer des enfants et leurs instituteurs. Ils sont faibles et ils ont des chaussures déchirées. Je me suis dit: S'ils passent sur cette neige épaisse, ils risquent de s'enrhumer et de tomber malades. C'est pourquoi j'ai décidé d'enlever la neige de la route, et de leur tracer un chemin...»

(Ma'asseihem chel Tsaddikim)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Yehonathan Abelman zatsal

Rabbi Yehonathan était le Rav de Bialistock et l'auteur de «Zikron Yehonathan» et de «Torat Yehonathan».

Dans sa jeunesse, quand il arriva à l'âge du mariage on lui proposa un mariage avec la fille de quelqu'un de très riche, et il avait envie d'accepter cette proposition pour pouvoir étudier la Torah tranquillement sans devoir gagner sa vie. Mais la rabbanit Esther, la femme de Rav Israël Salanter, lui demanda de s'adresser à elle, et elle se mit à examiner de près la proposition qu'on lui avait faite. Rabbi Yehonathan lui raconta qu'on lui avait proposé la fille d'un riche qui donnerait une dot de cinq mille roubles comptant et s'engageait à pourvoir à tous les besoins du couple pendant dix ans. Il tendait à accepter, parce que de cette façon il pourrait se perfectionner dans la Torah comme il le désirait. La rabbanit Esther lui dit que certes, il avait de bonnes intentions, mais qu'il se trompait dans son calcul, à cause de son peu de connaissance de la nature de l'argent et de sa valeur dans le monde extérieur. Habituellement, un homme ne laisse pas son argent à quelqu'un d'autre gratuitement sans que ce dernier ne soit lié par une obligation ou une autre. Maintenant, regarde, voici un homme qui va te laisser une somme de cinq mille roubles, et en plus de cela il va s'engager à pourvoir à tes besoins et à ceux de ton foyer pendant dix ans, et ce serait sans y attacher aucune condition de quelque ordre que ce soit ? Tu dois savoir que cela n'existe pas, et on te fera payer de lourds intérêts pendant toute ta vie. Cet homme qui veut donner pour le mariage d'une de ses filles dix mille roubles, toute sa fortune doit s'élever à cinquante ou soixante mille, et habituellement, la fille d'une telle maison a l'habitude de toutes sortes de choses superflues et d'agrément de ceux qui ont dans les cent mille. Elle va exiger ceci et cela de son mari pendant toute sa vie, et c'est un joug de métal, des intérêts cruels qui seront placés sur toi. Tu ne pourras pas bouger le cou pendant toute ta vie, et il n'y a pas de confusion et de négligence de la Torah plus grandes que cela. Ces paroles rentrèrent au fond du cœur de l'auteur de Zikron Yehonathan, il se désintéressa de la richesse et aspira à vivre à l'ombre de la sagesse et de la vérité.